



## QUALITÉ, PRIX, DÉBOUCHÉS

Nous autres Français, nous avons paraît-il toujours tendance à généraliser, et aussi faut-il bien le dire à critiquer, quand ce n'est, malheureusement, pas à nous critiquer nous-mêmes.

Après le terrible conflit qui a désaxé tant les hommes que les conceptions et les relations, entr'autres, les échanges économiques, certains pensent que seul notre pays ou presque subit les conséquences normales du X<sup>e</sup> bouleversement mondial — le deuxième de notre siècle — Disons qu'en réalité nous les subissons de façon plus aiguë.

Les difficultés auxquelles doit faire face la production fruitière et les problèmes qu'elle a à résoudre sont sensiblement les mêmes de par le monde, avec peut-être plus ou moins d'acuité suivant les pays. A nos producteurs d'y remédier ou de les résoudre.

**Parmi les plus importants de ces problèmes figurent ceux de la qualité, du prix de revient et des débouchés.**

La qualité fit longtemps la réputation des produits de notre pays. Certains de nos producteurs l'oublèrent à leur détriment.

Avant la guerre les régions productrices de certains pays s'étaient lancées sans faiblir dans cette voie, non seulement par des recherches scientifiques poussées sur le choix des variétés, mais surtout par des réglementations sur les normes et le conditionnement — ces dernières firent le succès des produits du Maroc entr'autre, grâce à l'Office Chérifien de Contrôle à l'exportation du Maroc —.

Mais la guerre fit perdre de vue ce facteur « **Qualité** » pour de multiples raisons dont la principale fut la pénurie, tant des produits eux-mêmes que des matériaux servant à leur préservation et à leur présentation. Elle entraîna une conséquence, qui n'est heureusement, il faut l'espérer pas trop répandue ; c'est que les consommateurs qui ont souffert de la faim sont prêts à accepter n'importe quoi. Ceci n'a peut-être été que trop vrai, mais seulement passagèrement. Graves pourraient donc être les conséquences pour les producteurs qui dans l'avenir continueraient à voir le problème sous cet angle.

Egalement la taxation dont le but louable fut faussé.

En effet, trop souvent la taxation était unique pour un produit, ce fut un encouragement à la négligence pour ne pas dire à la paresse chez le producteur et un désintéressement de la part du consommateur.

Déjà certains producteurs se sont rendus compte des risques qu'ils courraient. Ainsi en Australie les producteurs d'agrumes d'une région devant les sommes touchées pour leurs produits se sont réunis pour fixer et appliquer d'eux-mêmes des normes de qualité et de standardisation rigoureuses. Les Américains ne se plaignent-ils pas eux-mêmes que si la dernière saison de citrons n'a pas été d'un rendement semblable aux précédentes, c'est parce que la qualité du fruit a été inférieure.

Il importe donc de reconsidérer le problème de la qualité dans l'intérêt des producteurs, d'autant plus que non seulement la concurrence entre régions productrices reprend petit à petit, mais encore que celle-ci joue entre les divers produits.

Chaque guerre a toujours amené les mêmes conséquences : la hausse des prix, découlant de la raréfaction de la marchandise, de la main-d'œuvre, de l'augmentation du pouvoir d'achat due aux bénéfices de guerre créant une demande anormale. Mais après chaque tourmente, les prix se sont effondrés, au bout d'un laps de temps plus ou moins long, pour revenir au même taux ou presque qu'avant le conflit. Ainsi aux Etats-Unis, les prix s'effondrèrent dix-huit mois après la cessation des hostilités de 1914-18, et revinrent en 1931, au taux antérieur à ces années, mais lors de cet effondrement, le pourcentage de baisse fut bien plus fort que celui des salaires.

Il ne faut pas perdre de vue ce principe pour un avenir plus ou moins rapproché. Il faut même y songer, pour améliorer dès maintenant l'organisation des productions fruitières et en diminuer les coûts. En effet, aussi bien en période de prospérité que de dépression, la culture et la récolte sont les éléments les plus importants du « **Prix de revient** ».

Devant les prix rémunérateurs de certaines de nos productions fruitières si l'on n'y prend garde, la réalité

risquera d'être grave, non seulement pour les producteurs eux-mêmes, mais également pour la vie économique et sociale de leurs régions. L'observation des faits économiques a prouvé jusqu'à maintenant que les produits du sol sont les premiers à baisser et plus rapidement que les produits manufacturés — la récolte étant là qui impose la vente —. Et ce ne sera pas le secours de prime qui sauvera la situation. La prime risque d'orienter de nouveaux producteurs vers le produit bénéficiaire, et par une compétition plus grande d'avoir un résultat contraire à celui recherché.

C'est par et pour les « Débouchés » que la production fruitière pourra faire face aux difficultés de demain. Le problème est d'augmenter la consommation, dans l'intérêt général. C'est par des prix de détail le plus bas possible, que la demande sera stimulée. Il ne faut pas que le fruit frais soit considéré comme un luxe, ou comme nécessaire à la santé — en effet, grâce à leur valeur alimentaire trop souvent négligée chez nous, ils le sont — ou plus exactement comme une médecine, car cette assimilation correspond également à l'idée de prix élevé.

Or, en France nous pouvons facilement augmenter notre consommation de fruits — nous ne sommes pas

prêts d'atteindre le maximum —. Nos producteurs n'en sont pas au stade des producteurs d'agrumes américains, pour qui, devant l'augmentation de la production se pose le problème de trouver dans celle des produits transformés et des sous-produits, une nécessité vitale. Mais ils doivent et devront par des méthodes rationnelles et raisonnables, atteindre le plus rapidement possible les bas prix. L'abri favorable d'une taxation, parfois trop élevée, se révélera funeste dans l'avenir, car le détaillant dont dépend le consommateur, est intéressé par une vente plus large des produits considérés qui rapporte plus, sinon il s'en désintéresse, surtout quand sa marge bénéficiaire est réduite au strict minimum, tant en économie dirigée que libre.

Il faut donc que la production fruitière, en particulier celle de nos territoires d'Outre-Mer s'organise dans son propre intérêt dès maintenant pour le jour souhaitable, ou quelle que soit l'économie choisie, les fruits seront en vente libre — ce que certains n'envisagent malheureusement pas favorablement — pour redevenir ce qu'ils étaient, des fruits démocratiques, sinon le consommateur s'orientera vers d'autres régions et d'autres produits.

R. CADILLAT

## TRAFIC BANANIER

### LIGNE DES ANTILLES

**Navires arrivés.** — Le m/s « Moshill » à Dieppe le 24 février en provenance de Guadeloupe avec 1.072 t. de bananes.

Le m/s « Mosdale » à Dieppe le 26 février en provenance de Guadeloupe avec 370 t. de bananes.

Le s/s « Samaria » à Dieppe le 1<sup>er</sup> mars en provenance de Martinique avec 660 t.

Le m/s « Fort Royal » à Dieppe le 9 mars avec 501 t. de Guadeloupe et 456 t. de Martinique.

Actuellement, la situation sur la ligne des Antilles est loin d'être favorable aux producteurs. En effet, les trois navires français m/s « Guadeloupe », « Fort-Royal » et « Fort de France », sont en réparations à Dieppe pour une période indéterminée. Le m/s « Guadeloupe » a particulièrement subi de fortes avaries.

Toutefois on prévoit pour le mois de mars les chargements suivants :

Le m/s « Mosdale » qui après chargement en Colombie, prendra aux Antilles 70.000 pieds cubes.

Le m/s « Indian Reefer » et peut-être le m/s « Fort Royal » en fin de mois (1.050 t.).

Pour le mois d'avril, les navires suivants : m/s « Fort Royal » s'il n'a pu charger en mars ; le m/s « Fort de France » (1.000 t.) ; le m/s « Mosdale » et le m/s « Moshill », chargement partiel de 35.000 pieds cubes (500 t.) ; le m/s « Barfleur » (1.000 t.) ; le m/s « Indian Reefer » effectuera peut-être un deuxième voyage ; le s/s « Samaria » retiré de la Côte d'Afrique en raison du manque de fret chargera aux Antilles.

### LIGNE DE LA COTE D'AFRIQUE

**Navires arrivés.** — Le m/s « Guinée » le 18 février à Dieppe avec 900 t. nettes en provenance du Cameroun et 170 t. en provenance de Côte d'Ivoire, avec les tonnages suivants :

Bananes.....	1.123 t. 103
Citrons.....	2 t. 762
Ananas.....	46 t. 729
Pâte de fruits.....	8 t. 711

Le m/s « Blue Océan » le 21 février à Dieppe, avec 1.160 t. en provenance de Guinée.

Le m/s « Duala » le 5 mars à Marseille en provenance de Guinée et Côte d'Ivoire, avec les tonnages suivants :

Provenance de Guinée :	
20.682 régimes de bananes pour	295 t.
Citrons.....	12 t.
Ananas.....	34 t.

Provenance de Côte d'Ivoire :

18.109 régimes de bananes pour 221 t.

Le m/s « Katiola » le 10 mars à Dieppe, avec 922 t. nettes, en provenance du Cameroun.

Le m/s « Galilea » le 12 mars à Marseille, en provenance de Guinée :

Bananes.....	51.209 régimes pour 710 t.
Ananas.....	21 t.
Citrons.....	16 t.